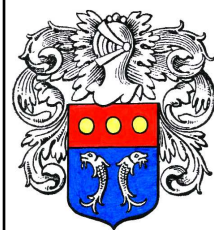


Jules Barbey d'Aurevilly  
Portrait gravé par H. Thiriart, extrait de la revue *La vie populaire*,  
du 29 avril 1888.

Société Barbey d'Aurevilly.  
Siège social : Musée Barbey d'Aurevilly, 50390 Saint-Sauveur-le-Vicomte.  
Secrétariat : 56, rue des Bouchers 14400 Bayeux. Cotisation annuelle : 20 €.  
Comité de rédaction : Isabelle Barré, Claude Godefroy, Michel Pinel.  
Contact pour le bulletin : Michel Pinel, 4, rue de la Fontaine Notre-Dame, 50430 Lessay.



# LE CONNETABLE DES LETTRES



Bulletin de la Société  
Barbey d'Aurevilly  
N° 2 - juillet 2007

## EDITORIAL

Si pendant longtemps le nom et l'œuvre de BARBEY d'AUREVILLY n'étaient connus que des " happy few ", il n'en est plus ainsi en ces temps du bicentenaire de la naissance du Walter Scott normand ! En effet, nombreux sont ceux qui s'intéressent et participent aux préparations des manifestations annoncées pour 2008.

Les différents colloques, l'exposition organisée par les Archives de la Manche dans la maison d'enfance de l'écrivain, le concert qui sera donné par l'Ensemble Instrumental de Basse-Normandie sont, parmi d'autres initiatives, des événements phares qui illumineront cet anniversaire.

Plus modestement, nous nous retrouverons le samedi 22 septembre prochain pour notre sortie annuelle et, après une première étape à Saint-Sauveur-le-Vicomte, nous nous dirigerons vers Carteret, terre de liberté et d'émerveillement du jeune Barbey.

Mais cet attachement pour la côte normande va bien au-delà du souvenir personnel puisque le roman " Une Vieille Maîtresse " ne trouve vraiment son sens que par la vertu de ce retour à l'enfance. C'est cette grande œuvre que nous évoquerons en nous appuyant sur la lecture de certains passages, nous éloignant ainsi des interprétations fantaisistes, erronées dont regorge le film de Catherine Breillat ; comment, par exemple, oser prendre pour toile de fond le fort Lalatte quand s'impose la magistrale falaise de Carteret ? Même les scènes dites osées ne peuvent séduire un spectateur infiniment plus touché par l'écriture aurevillienne qui ouvre la porte à tous les rêves, rêves que je souhaite à chacun d'entre vous quand nous nous quitterons au manoir de Graffard...

Je me réjouis de cette journée et vous assure de toute ma sympathie.

Isabelle Barré

## SOCIETE BARBEY D'AUREVILLY

Présidente : Mme Isabelle Barré  
Vice-présidente : Mme Henriette Lestelle (décédée)  
Vice-présidente : Mme Geneviève Cambazard  
Secrétaire-trésorier : M. Claude Godefroy

Membres du C.A. : M. Max Coiffait  
M. Jean Dameuve  
Mme Sylvie Picot-Cambazard  
M. Michel Pinel

Les membres du conseil d'administration ont été élus le 24 avril 2004 et le bureau a été formé le même jour pour trois ans. Lors de la prochaine assemblée générale, nous procéderons donc au renouvellement du conseil d'administration et du bureau.

## INFORMATIONS DIVERSES

### LES DERNIERS ARTICLES SUR BARBEY

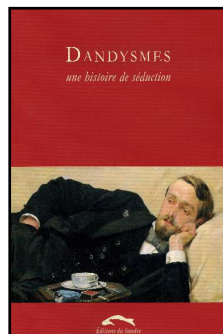
Leprévost (Thierry), "Barbey d'Aureville à Barneville-Carteret", *Patrimoine Normand*, N° 61, fev-mars-avril 2007, p. 16-27.

Colleville (Nathalie), "Landes et légendes de Barbey d'Aureville", *Livre/Echange*, Centre régional des Lettres de Basse-Normandie, N°39, juillet-Août 2007.

Luis (Emmanuel), *Barbey d'Aureville à Saint-Sauveur-le-Vicomte et Valognes*, De places en jardins, collection Patrimoine, Conseil général de la Manche, 2007.

### EXPOSITION

Le château musée du Cayla, à Andillac, dans le Tarn, organise, du 30 juin au 28 octobre 2007, une exposition sous le titre *Dandysmes, une histoire de séduction*, avec notamment des objets et documents sur Barbey d'Aureville, provenant des collections du Musée de Saint-Sauveur-le-Vicomte, de M. Joël Dupont et de M. Pierre Leberruyer. Rappelons que c'est au château du Cayla que naquit et mourut Maurice de Guérin (1810-1839), l'ami intime de Barbey, connu au Collège Stanislas, à Paris, en 1827.



**ERRATA** Bulletin N° 1, janvier 2007.

p. 3 : Barbey le Connétable, lire Léon Riotor au lieu de Léon Riotot.

p. 6 : Internet, lire WWW.lecler.com et J.-M. Lecler au lieu de Leclerc.

## VIENT DE SORTIR

### Une Vieille Maitresse



C Studio Canal

Un film de Catherine Breillat, d'après le roman de Jules Barbey d'Aureville. Sortie : 30 mai 2007. Durée : 1h 54. Acteurs : Fu'ad Aït Aattou, Roxane Mesquida, Claude Sarraute, Yolande Morau, Michel Lonsdale.

Ce film qui a demandé huit mois de tournage a été réalisé près du cap Fréhel et sur l'île de Bréhat, par la réalisatrice Catherine Breillat, un an après son grave accident cérébral qui l'a laissée paralysée du côté gauche.

"J'ai toujours dit que si j'avais vécu dans un autre siècle, révèle la réalisatrice, j'aurais sans doute été Jules Barbey d'Aureville... Dans ses ouvrages, il faut trouver la quintessence et le sens caché que lui imposait une censure qui le contraignait à louvoyer... Il y a dix ans, j'avais surligné les passages essentiels du roman et dicté le substrat du scénario en quatre jours. Il ne s'agissait pas d'adapter, mais de me l'approprier. J'ai pris des libertés incroyables avec l'histoire... C'est mon film le plus accessible... Tous mes autres films ont été jugés sulfureux ou scandaleux, mais ils ne me représentent pas. Je pense que ce film-là me correspond réellement." (extrait du dossier de presse)  
Avez-vous vu le film ? Les avis sont partagés. Les puristes reprochent les libertés prises avec l'ouvrage et le traitement des personnages (Marigny trop jeune ?), d'autres ont accepté la vision personnelle de la réalisatrice. A voir.



## Barbey et la *Revue de Caen*.

Si l'on en croit Jean Canu (Barbey d'Aurevilly, Laffont 1945, p. 67), la *Revue de Caen* aurait été sabordée par Édelestand du Ménil, mécontent de la liaison de Jules avec Louise. On lit, en effet : " Dès qu'il a eu vent des bruits fâcheux qui couraient sur l'infortune de son frère, Édelestand a rompu, sans explications, avec le coupable, son meilleur ami. Il s'est borné à faire connaître à Trébutien, en octobre 1832, qu'il ne s'intéressait plus à la *Revue de Caen*, et qu'il ne fallait pas compter sur ses subsides pour en assurer la publication. Grave déconvenue dont l'infortuné libraire cherche en vain avec Barbey la raison : quelle inexplicable saute d'humeur ! "

Or, une lettre du 23 octobre 1832, de Barbey à Trébutien (Correspondance générale, volume I, Les Belles Lettres, 1980) permet de douter de l'interprétation de Jean Canu. Barbey y écrit : " [...] j'ai vu Édelestand et il m'a tout raconté. Je n'insisterai point sur ce qui s'est passé entre vous et lui, il me convient mieux de dire comme vous, que la *Revue* reçoit là un fameux coup de pied au beau milieu du ventre. On parle pour l'achever d'un journal philosophique critique tout semblable à celui dont l'idée nous avait tant plu, à une certaine époque, et qui serait à présent réalisable. [...] Il nous faut donc, mon cher Monsieur, renoncer à l'espérance que vous aviez conçue. L'amitié qui me lie à mon cousin ne saurait servir à le ramener. [...] "

On peut en déduire que Jules et Édelestand se sont revus et qu'il n'y a donc pas eu de rupture entre eux. Seul, un différend, dont on ignore la nature, a surgi entre Trébutien et Édelestand. Celui-ci semble d'autant plus resté attaché à Barbey qu'il lui parle de son projet de *Revue critique de la philosophie, des sciences et de la littérature*. Il verra le jour en février 1834 avec deux articles de notre écrivain : " Vie et poésies de Joseph Delorme " (5 février) et " Le Dernier homme, par Grainville - The Last man, par Madame Shelley - The Last man, par Campbell " (12 février). Quant à Barbey, il ne paraît pas douter de l'amitié de son cousin. Les deux hommes resteront très proches jusqu'à la mort d'Édelestand qui aura le bon goût de lui léguer, outre un revolver de poche, une rente de 2 000 francs...

Michel Lécureur

### BARBEY favori de MITTERRAND

Dans son ouvrage *C'était Mitterrand*, paru chez Fayard, l'ancien conseiller de l'Élysée, Jacques Attali, indique que Barbey d'Aurevilly était, avec Lamartine et Chateaubriand, un des écrivains favoris de l'ancien président de la République. Le samedi 21 juin 1986, François Mitterrand a visité le musée de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Il était accompagné de Robert Badinter, alors président du Conseil constitutionnel, et de son épouse.

## JOURNÉE AUREVILLIENNE DU 22 SEPTEMBRE 2007

La Société fixe chaque année à ses membres un rendez-vous en un lieu évocateur de l'univers romanesque aurevillien. Quelquefois, de manière plus intime, nous redécouvrons un site qui a compté dans la vie personnelle du Connétable des Lettres.

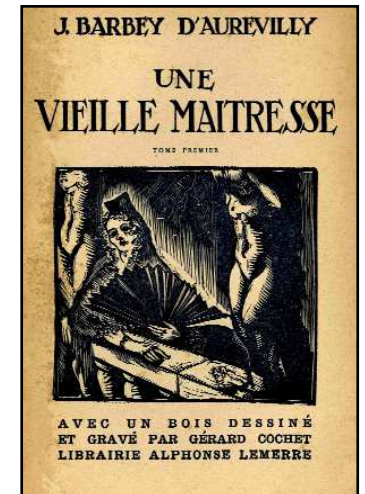
Notre prochaine rencontre, fixée le samedi 22 septembre 2007, nous conduira à Carteret, sur les lieux où BARBEY d'AUREVILLY a jeté le décor d'*Une Vieille Maîtresse*.

### PROGRAMME DE LA JOURNÉE :

- 10 heures A l'hôtel de ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte, assemblée générale ordinaire :
- Mot d'accueil de Madame Isabelle BARRE, présidente.
  - Rapport moral et bilan financier présentés par Monsieur Claude GODEFROY, secrétaire - trésorier.
  - Renouvellement du conseil d'administration et du bureau.
  - Présentation des manifestations du bicentenaire de la naissance de Jules BARBEY D'AUREVILLY.
  - Projets et questions diverses.
- 11 heures 15 Conférence de Monsieur Michel LECUREUR, coauteur du livre *Barbey d'Aurevilly, l'ensorcelé du Cotentin*, dont la parution est prévue quelques jours avant notre journée. A l'issue de la conférence, Christiane et Michel LECUREUR dédicaceront leur ouvrage.
- 13 heures Déjeuner au restaurant *Le Gohan* à Barneville, 1 rue au lait.



Ci-dessous : Dernier voyage de Barbey d'Aurevilly, à Carteret. Dessin par son ami Royer.



15 heures 30 A l'église **Saint-Louis de Carteret**, Isabelle BARRE commentera et lira un passage d'*Une Vieille Maîtresse*. On se souviendra qu'Hermangarde brisée par la trahison de Ryno de Marigny et par la perte de son enfant vient implorer le secours de la vierge.

16 heures **Au manoir de Carteret**, au bord du havre, Isabelle BARRE nous rappellera l'un des beaux passages du roman : Ivre de bonheur, Hermangarde découvre la beauté indomptable de la falaise et " le sourire éternel des vagues marines ".



L'église Saint-Louis, de Carteret, ancienne chapelle du château, devenue église paroissiale, à la fin du XVIIe siècle,

17 heures A Barneville, nous découvrirons les vestiges du **château Renaissance de Graffard**. C'est dans cette belle propriété que notre écrivain imagine la dernière demeure de Madame de Mendoza. Atteinte de consommation et meurtrie à jamais par la trahison de Ryno, elle mourra dans les bras de la Vellini... C'est ce qu'une dernière lecture proposée par la présidente, nous permettra d'évoquer.

Nous souhaitons que vous veniez nombreux à cette journée au cours de laquelle nous nous souviendrons du premier grand roman de BARBEY



d'AUREVILLY, marquant dans son œuvre une orientation nouvelle, celle d'une forte coloration régionaliste.

Le château de Graffard, vers 1900. Le logis seigneurial, en partie ruiné, qui date de la fin du XVIe siècle.

Démonette n'est pas, comme Griffette, une sauvageonne, mais une fille de bonne famille : fille de la chatte d'un grand médecin, c'est une " miss " dont Barbey parle avec beaucoup de considération. " Je l'ai eue au sortir du ventre de madame sa mère et je l'ai élevée ". Elle est cousine, c'est évident, de ces chats aux nobles attitudes que Baudelaire exalta dans les *Fleurs du Mal* : " un vrai morceau de velours noir, avec des yeux d'or... Elle a la pureté d'une vestale - profit net pour un matou futur que je ne connais pas - s'il a du goût pour les filles vertueuses ". Il nous la décrit allongée sur sa table, avançant la patte pour saisir la plume " délicate manière de me faire des maladresses ". Beaucoup plus tard, Colette nous rapportera le même geste : " sur la table où assidue, muette à miracle, mais résonnant d'un sourd murmure de félicité, git, veille ou repose sous ma lampe, la chatte, mon amie... ". Parlant de Démonette, Barbey ne se cache plus de son affection : " Celle-ci est la caresse et la suavité faites chattes ! Elle ne me quitte ni jour, ni nuit. Elle couche sur mes pieds... adorable sensibilité ! ". Il ne pouvait, c'est évident, lui donner un nom ordinaire : " Je l'ai appelée du nom de la femme d'Othello, le Noir. C'est Desdémone, pour quand elle ira dans le monde... ". Et le voilà qui se défend de ces mêmes railleries dont il accablait Mlle Read l'année précédente : " Ah !, surtout, n'allez pas dire en me lisant quelle vieille fille que ce vieux garçon ! ".

### Carezsez pour moi mes deux chattes !

Dans les lettres de 1887, il parle d'eux à plusieurs reprises : " Je les caresse tous les soirs sur le dos des chats de R..., qui en a trois et un chien qui s'appelle Lou-Lou, comme le chat d'Augustine ". Il est vraisemblable que Démonette et Spirito aidèrent Barbey à supporter la maladie et la solitude qui l'accablèrent à la fin de sa vie. " La hideuse hypocondrie qui m'habite a la bonté de me laisser



tranquille. C'est la seule absence que je puisse supporter... Carezsez pour moi mes deux chats, cela vous fera autant de plaisir qu'à moi..." La gent féline, silencieuse, indomptable et fidèle ne pouvait que le séduire.

Marie Leberruyer

Louise Read avec ses chats (Coll. Musée Barbey d'Aurevilly)

## Quand Barbey d'Aurevilly parlait de Démonette ou les enchattements d'un vieil écrivain.

" Mademoiselle Read me montre avec attendrissement Démonette, la doyenne, qui de sa noire figure et de ses bondissements animait la chambre garnie de la rue Rousselet, et la charmante femme a pour elle, de ses longues mains blanches, une caresse de souvenir tandis que ses yeux s'embuent en parlant du maître disparu. Cet extrait des " Souvenirs autour d'un groupe littéraire " de Mme Alphonse Daudet constituerait, s'il en était besoin, une preuve de la tendresse, désormais légendaire, que Mlle Read vouait à ses innombrables pensionnaires. Il est vrai que cette Démonette n'était pas n'importe qui puisque le maître en question n'est autre que Barbey d'Aurevilly. Une seule trace des chats dans ses romans : dans *l'Ensorcelée*, la chasse du vieux presbytère est hantée par " des chats noirs qui miaulaient avec des airs fort singuliers ".

Ceux-là étaient des hommes changés en bêtes, par quelque méchant sorcier, et non des animaux ordinaires.

C'est dans les *Lettres à une amie* que Barbey, en 1884, fait allusion, pour la première fois, à l'existence d'une Griffette.

### Quels enchantements et quels enchattements !

Il est vraisemblable que Mlle Read entretenait longuement Barbey des faits et gestes de la Griffette en question. Si l'on en croit l'ironie avec laquelle il recevait ses propos : " Vous êtes étonnante avec vos préoccupations sur la chatte et vos rêveries sur les sentiments que vous pourriez lui supposer pour moi ". Sarcastique, il lui laisse clairement entendre que ces chatteries sont un travers de vieille fille : " Vous pourriez composer avec Mlle C... que vous remporteriez le prix !... Vous êtes plus folle que l'amoureux de La Fontaine ". On peut se demander s'il n'entraîne pas dans cet agacement une part de jalousie : " Je n'ai reçu que vos éternelles idolâtries sur Démonette, qui me paraissent un peu bébêtes et peu dignes d'un cerveau comme le vôtre. On dirait que le premier intérêt de votre vie est de me donner des nouvelles du chat ! " Le vieux célibataire prenait peut-être ombre de ces rivaux à quatre pattes. Une certaine pudeur, sans doute, l'amenait à se défendre de ces sensibleries : " Moi, je ne suis pas si mademoiselle R... ou si mademoiselle C... que cela ! "

### J'ai remplacé Griffette !

En 1885, dans une lettre adressée à Mme de Bouglon, voici un tout autre son de cloche. Démonette, sans aucun doute, a séduit le vieil homme. Il est vrai qu'elle présente pour cela toutes les qualités requises.

## BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE JULES BARBEY D'AUREVILLY

Jules BARBEY d'AUREVILLY est né à Saint-Sauveur-le-Vicomte, le 2 novembre 1808. C'est donc l'an prochain que nous célébrerons le bicentenaire de sa naissance.

Pour la préparation d'un certain nombre de manifestations prévues dans la Manche mais également à Caen et à Paris, lieu où BARBEY D'AUREVILLY décède le 23 avril 1889, un Comité, présidé par le professeur Yves POULIQUEN, membre de l'Académie Française, a été créé le 14 avril 2007.

De nombreux projets ont retenu son attention mais il reste évidemment à obtenir le financement indispensable à leur réalisation.

Un colloque, envisagé à l'hôtel de Polignac à Paris, marquera le départ des festivités. Il sera suivi par celui de l'université de Caen qui s'intitulera " BARBEY d'AUREVILLY, un écrivain à travers les genres ", tandis qu'une exposition temporaire, préparée par les services des Archives de la Manche, sera proposée au public à Saint-Sauveur-le-Vicomte, dans la maison d'enfance de l'écrivain. C'est également dans celle-ci que l'on pourra parfaire ses connaissances en regardant un film documentaire. Anouk AIMÉE, par des lectures publiques, aura, elle aussi, le souci de faire apprécier l'œuvre du Connétable des Lettres.

Les amateurs, en se rendant à l'église Saint Malo de Valognes, auront à cœur de partager les goûts musicaux de BARBEY d'AUREVILLY puisque l'ensemble de Basse Normandie se propose d'exécuter certaines de ses œuvres préférées.

Le musée Christian DIOR à Granville, quant à lui, a choisi de présenter une exposition ayant pour thème " le dandysme de Barbey d'Aurevilly à Dior ".

Le collège de Saint-Sauveur-le-Vicomte montera une exposition sur la vie et l'œuvre de BARBEY d'AUREVILLY et organisera trois rallyes aurevilliens. Un circuit spectacle sur les traces du Walter Scott normand pourrait être utilement complété par une signalétique des lieux aurevilliens.

Notons aussi, parmi les projets, la restauration du buste de Jules BARBEY d'AUREVILLY (exécuté, en 1909, par Auguste RODIN) et le retour sur son socle d'origine, la création d'une médaille frappée par la Monnaie de Paris et celle d'une



La maison natale de Barbey d'Aurevilly, à Saint-Sauveur-le-Vicomte.



La plaque apposée, le 1er août 1937, sur la maison natale de Barbey.

## Archives départementales de la Manche

A l'occasion du Bicentenaire de la naissance de Barbey, les Archives de la Manche organiseront une exposition sur l'auteur des *Diaboliques*. Cette exposition qui réunira des objets et documents précieux provenant de diverses collections publiques et privées sera visible, en 2008, au Musée de Saint-Sauveur-le-Vicomte puis aux Archives départementales de Saint-Lô.

Les services des archives préparent, d'autre part, une édition en fac-similé du manuscrit de Barbey d'Aureville, *Omnia*, un document très précieux acquis par le Conseil général de la Manche, le 20 septembre 2004.

### A NOTER

A l'occasion des journées du Patrimoine, le Musée *Barbey d'Aureville* de Saint-Sauveur-le-Vicomte sera ouvert gratuitement les samedi 15 et dimanche 16 septembre 2007, de 10h à 12h et de 15h à 18h.



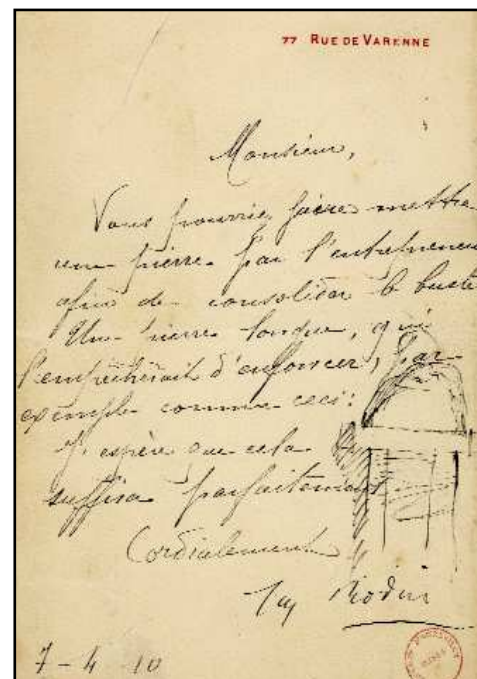
L'ancien piédestal.



Le nouveau piédestal

(suite de la p. 7)

Il fut alors décidé de placer le buste sur un entablement, en bois, pour l'inauguration. L'installation, provisoire et peu digne, demeura plus d'un an ainsi. En janvier 1911, le conseil municipal mit en demeure le comité de procéder, dans les quinze jours, au remplacement de la colonne "surmontée d'une planche" sinon celui-ci serait remis à la mairie. Finalement, une corniche du même granit et de bonne dimension fut placée entre le piédestal et la statue. A la mi-février 1911, le buste était placé dans la grande salle de l'hôtel de ville en attendant la fin des travaux.



Lettre de Rodin, datée du 7 avril 1910, concernant le buste de Barbey.  
(Coll. Musée de Saint-Sauveur-le-Vicomte.)

## Le buste de Barbey d'Aureville, par Rodin, à Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Le buste en bronze de Barbey érigé depuis 1954, sur un nouveau piédestal, près de l'entrée du château, se trouvait avant la guerre sur la place de la mairie, comme le montre la photo ci-dessous. L'ancien piédestal, oeuvre de Paul Nénot, l'architecte de la Sorbonne, est toujours conservé par la ville.

L'érection du monument, avait donné quelques soucis à la municipalité lors de l'inauguration officielle de 1909. En effet, au moment de placer le bronze, on s'aperçut qu'il était creux et qu'il s'enfonçait sur le socle de granit, plus étroit que lui.

